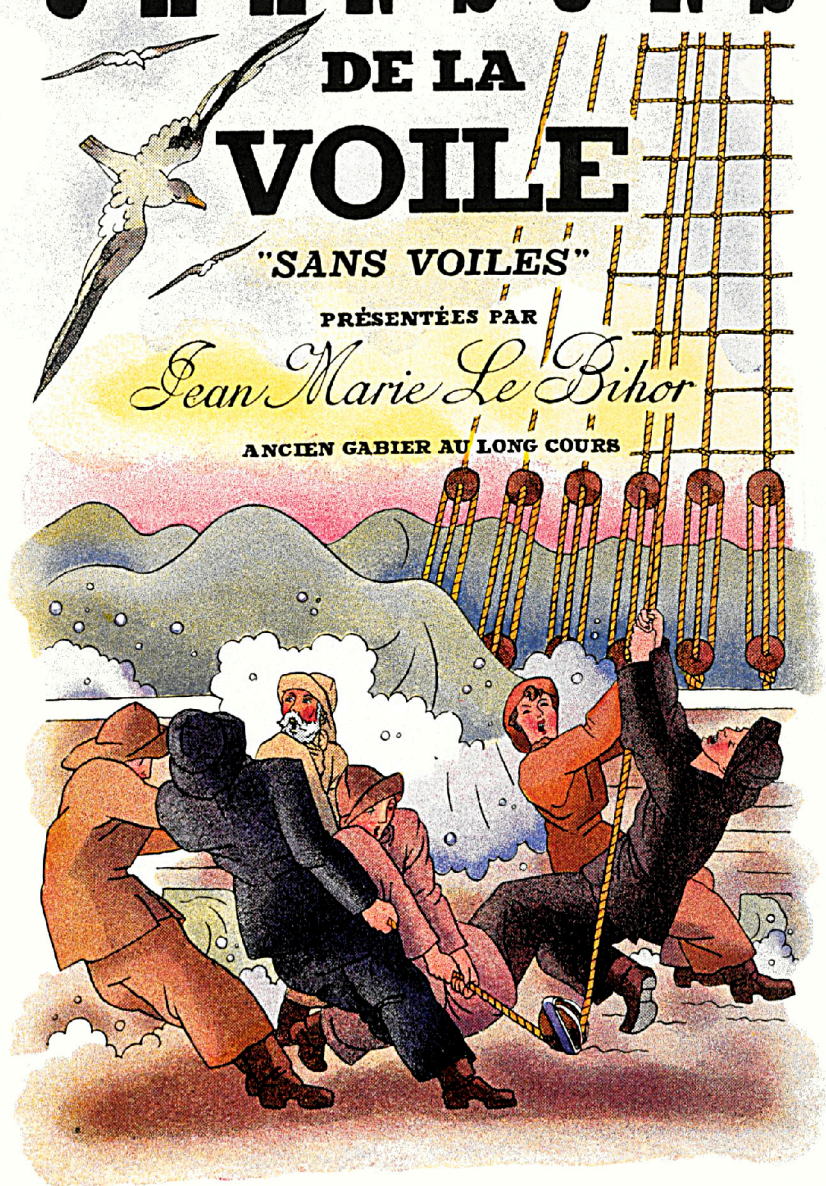
CHANSONS DE LA VOILE

"SANS VOILES"

PRÉSENTÉES PAR

Jean Marie Le Bihor

ANCIEN GABIER AU LONG COURS



CHANSONS
DE LA VOILE

“ SANS VOILES ”

OUVRAGES DU CAPITAINE
DE JEAN-MARIE LE BIHOR

CHANSONS DE BORD (harmonisées par Charles Bredon). *Denoël et Steele, Editeurs.*

DICTONS ET TIRADES DES ANCIENS DE LA VOILE, *Denoël et Steele, Editeurs.*

CHANSONS DES ÎLES (sous presse).

CHANSONS DE LA VOILE

“ SANS VOILES ”

présentées par

Jean-Marie Le Bihor

Ancien Gabier au Long Cours

harmonisées par

CHARLES BREDON

POUR LES AMIS DU
GAILLARD D'AVANT
Dunkerque
MCMXXXV

UN COUP DE GUEULE
POUR LE GRAND HUNIER !.....

Il y a une bande de cons bénis, bénis à la voile même, qui commencent à me casser les couilles avec leurs histoires de chansons.

Quelles chansons? Eh bien! les nôtres, celles qu'on chantait à bord et que mon ancien Cap'taine a embarquées dans des livres ousqu'elles sont bien briquées, espalmées et arrimées chacune à son poste comme pour un virement de bord. Il y a aussi dans ces livres tout un bordel de musique, pour ceux qui ne la connaissent pas comme de juste, parce que mon matelot Pierre Cabillot qu'a filé son câble par le bout en février 1917, avec son bateau coulé par un sous-marin, n'avait foutre pas besoin de papier à musique pour jouer tous les airs sur son accordéon! Un bel accordéon entre parenthèses, qui a dû aller au fond aussi, avec mon matelot, et que c'est bien dommage.

Mais je me laisse driver en dehors de ma route... Oui, voilà l'affaire, eh bien! y'a deux ou trois de

ces cons-là qui ont écrit dans des journaux ou qui ont dit dans des rases de débits, que mon Cap'taine avait eu tort de ne pas mettre les vraies paroles de nos chansons dans ses livres, ou qu'alors il les connaissait pas!

D'abord qu'est-ce qu'ils en savent ces faillis chiens de gabiers de poulaine qu'est pas seulement foutu de faire un nœud pour se pendre? Que je te leur foutrai le mien au cul, raide comme la pine à Dieu-merci! et qu'ils en viendraient dans le vent jusqu'à masquer partout!

Est-ce qu'ils croient que c'est dans leurs bouquins de terriens qu'ils apprennent le fin sur fin de la Voile, ou bien sur leurs chiottes à tournebroche ousqu'ils naviguent même pas comme soutiers mais seulement comme passagers, colis ou mâchoirans, vous savez ce poisson qu'a toujours sa grande gueule ouverte. A bord des paquebots y sont comme ça, pour se remplir les soutes quand il fait calme plat, ou pour dégueuler dès qu'il y a un peu de mer et même pas assez de brise pour défriser un poil de la grosse Louise (qu'était chez la mère Bonnec à Dunkerque en 1903).

Heureusement qu'on n'avait pas des fatras de ce gabarit à bord de nos clippers; qu'est-ce qu'on aurait eu comme coups de chien avec ces gueules à

vent debout! Ou bien, on te les aurait dressés en bras et balancines je t'en promets, et qu'ils auraient fait barbe au vent par tous les temps ou que tu aurais vu garçon, ces pare-à-virer sur le nord-noroît de la gueule et ma petite botte dans sa fesse bâbord et tribord! Est-ce que c'est pas comme ça qu'on m'a appris à naviguer quand j'ai embarqué mousse pour la première fois à bord de *La Douce-Marie* (Cap'taine Saint-Castel), un terre-neuvas de Paimpol?

Alors parce qu'ils écrivent dans des journaux ou dans des livres et que c'est menteur comme commissaire à cinq galons et voleur comme cambusier, tous ces envergués-là ça voudrait nous apprendre à parler? Commis aux écritures de mes deux, va!...

Ils se figurent qu'on doit causer à ces messieurs-dames de terre comme on s'explique entre nous à bord : y sont bien trop bouchés, y comprendraient pas. Moi je leur dis : tas de fatras que tu es, crasse de meule, soldat du Pape, cocher de fiacre, cul-terreux, écrevisse de rempart, morpion suisse à croix rouge... pose ta chique et fais le mort, tu en sais pas plus qu'un enfant de bigorneau!

Alors tu dis comme ça qu'y fallait pas mettre « avantage » dans nos chansons, au lieu de « pucelage »?

Bèn! sais-tu ce que c'est qu'un pucelage? T'en as sabordé un peut-être? Tout juste un comme celui de Marie-Con-de-Vache? tu sais à Bordeaux, chez Mélina qu'était mon hôtesse, et que pour vingt sous elle se mettait dans le trou, le cul d'une bouteille de champagne, à bloc jusqu'au goulot, sans la suiver! Tu parles que t'aurais pu louvoyer dedans pour le trouver ton pucelage, avec ton vît de cire que tu aurais honte de lui faire passer la visite, que tu es encore comme ceux de Pontivy qu'a les couilles plus longues que le vît, comme on dit à terre : t'as les yeux plus grands que la bouche.

Crois-moi, fais un tour mort et deux demi-clés sur ta langue de putain malade pour bien l'amarrer et fous ton porte-plume de fourrier dans la chaudière à coaltar, ça t'empêchera de dire et d'écrire des bêtises.

Quand je vois des tas de cancrelats et de jeannettes qui veulent donner des leçons de navigation et de tenue à des hommes comme mon Cap'taine et comme moi Jean-Marie Le Bihor, qu'a bourlingué pendant près de quarante ans, toujours à la voile, sauf un voyage que je vous dirai tout à l'heure, ça me ferait tourner aussi donc le tafia en eau douce sur l'estomac!

Tas de fis de garces, qu'est-ce que tu dirais si on

construisait un vrai trois-mâts tout mâté et voilé dans une de tes prairies de Paris ou dans ta rivière où il n'y a que des bateaux à mouches, que c'est même pas des pataches de la Douane? Tu crois qu'y serait content et faraud d'être là mon pauvre navire échoué avec autour de lui tous ces sacrés pharmaciens à chapeau de bol et de tuyau du maître-coq et toutes les poulies-coupées à robe de soie qui fait la mijaurée et qui pense qu'à se faire prendre des poignées de châtaignes?

Eh bien! pour nos chansons, c'est pareil au même, « ol de sème, couilles de biche! » comme y disent les Jack Tar, elles ont pas été gréées, vernies, galipotées, par des vieux Frères-la-Côte qu'étaient des premiers brins de matelots, pour être gueulées de travers dans des salons tout en or et velours rouge comme celui, qu'il paraît, de chez Armande à Bordeaux, que c'est un bric de 1re classe, un bordel quoi, où que nos officiers de la voile ils allaient tirer des coups en pagaye, avec des pines de cap'taines (qui ont pas plus de galons que la mienne, soit dit en passant), mais qu'elles farguent bien mieux que la tienne qu'a jamais été arrimée dans un pantalon à pont et qu'a jamais pissé le long du bord pour filer le loch, à la façon des écraseurs, que tu sais même pas qu'un écraseur de crabes c'est un caboteur!

Estime-toi bien servi à la ration, que tu as eu déjà les airs de nos chansons avec des mots qui seraient pas toujours bons pour le bord mais qui sont encore trop bien astiqués pour toi, que je te dis, figure de nuit!

Ah! ma doué! ce serait beau! on pourrait hisser le grand pavois, si on chantait nos chansons pour de vrai, dans des salons comme je t'ai expliqué ou comme celui de ta mère; dans tes cafés à petits verres de pas même un quart, où il n'y a pas seulement pour servir, la moindre grognasse pour lui passer la main au coquillage et lui peloter ses bossoirs; dans tes théâtres où on se fout toujours des matelots en leur faisant dire que conneries sur conneries, vas comme j't'enfile à courir Marie-Jannik, après face c'est pile!

⁂

ALORS quoi! vous voudriez peut-être que vos femmes elles te chantent :

Et c'est mon gros vît biribi
Le Cap'taine qui le vire...

Ben! si elle a un vît ta femme, c'est pas une

femme, c'est un castor, c'est un envergué, et toi tu marches à l'Ouest?...

Sacré maudit salaud!... Tu es tous comme ça à terre, il me l'avait bien dit, Kerscaff, le Coq du *Colbert* (Cap'taine Croucoux), qu'avait été cuisinier dans un grand hôtel! Tous du cul comme un chien jaune que vous êtes! Eh bien! tu sais je ne te le signale ni à bras ni à pavillons, mais je te l'envoie vent arrière, par le travers de la gueule avec ma chique : « Si ton cul devient sourd, ce sera pas du bruit de mes couilles! tu es trop dans le vice ». Marque ça sur ton Journal de Bord...

Dis-moi d'abord que tu as entendu des long-courriers chanter nos chansons à terre? Dis-le-moi pour voir que je te foute une pavoine que t'auras la joue plus chaude que le chenal à la Fanny, la rouquine de La Croix-du-Sud, au Havre, après qu'on avait passé dessus toute la bordée, 12 qu'on était, avec le novice en dernier comme de juste et que c'est lui qui a ramassé la chaude-pisse, qu'on lui disait pour se foutre de lui que ça lui tiendrait chaud aux pieds quand on serait Ouest sur le nez au Cap Horn, par le travers des glaces!

Jamais tu entends, nous chantions « Jean-François », ou « Le Père Lancelot », ou les autres, quand on n'était plus à bord.

Et qu'une fois qu'on mangeait nos avances, pour une campagne sur le *Général-Davoût* (Cap'taine Brihen), et qu'on croisait, presque tout l'équipage, dans le quartier à Nantes, qu'est-ce qu'on entend en passant devant la Maison Girondine, qui est un bordel comme les autres : « Valparaiso! » oui, « Valparaiso! » que je te dis!

Tu parles d'un branle-bas! « En haut les gabiers! » que je gueule, et on rentre tous! C'était un semblant de matelot pas plus matelot que ta sœur, qui a même pas appris chez les bonnes sœurs ce que c'est qu'un nœud de cul-de-porc, même que si elle n'était pas si mal gréée et mal taillée comme un vieux charbonnier de Cardiff, que je te lui apprendrais moi, ce que c'est qu'un nœud de retour de campagne mou comme une corne de bœuf et bien lesté de foutre neuf.

Oui, qu'on l'a débarqué par la fenêtre du premier dans la rue, l'estrasse qui chantait, et qu'après la patronne nous a dit qu'elle voyait bien qu'on était nous, des vrais marins bien aimables, qu'on était dans son relèvement, qu'elle nous aimait bien et qu'elle nous offrait toute sa cambuse et toutes ses poulies-coupées, que c'était toutes des filles de Cap'-taines et de Ministres.

Alors, on n'a plus rallié notre hôtesse, on a affour-

ché nord et sud à la Maison Girondine où qu'on était censément comme des Rois d'Espagne qui a touché sa solde, et qu'on y a mangé, bu, et baisé sans mollir, nos trois mois d'avances en trois jours!

Nous, on était des torcheurs! Etale toujours que je te dis Jean-Marie! Tout dessus quoi, du clin-foc aux cacatois! Et que je t'affale la sicasse en force dans le dalot jusqu'à ma cale qu'est jamais pleine! Et que tu es pourtant dans le port et que tu rentres pas ton bout-dehors de beaupré vers l'arrière comme celui de ton rafiot, mais que tu le rentres en avant, au chaud dans le con à Margot!... Saille garçon! saille de l'avant! parce qu'après, dame! pendant des mois que tu seras à bord, qu'est-ce que tu feras dans ta couchette, que tu auras plus pouffiasses et compagnie? Tu feras la bataille des Jésuites : cinq contre un quoi! et que c'est comme une lâcheté. Ou qu'alors, en escale aux pays macaques, que tu seras obligé de baiser à courir une vieille peau de boudin de sauvage que des fois elle est plus vilaine qu'un diable et qu'elles ont la malice de se faire raser tous leurs poils! Enfin! faut se faire une raison, tu sais bien qu'un trou c'est un trou et que vît qui bande n'a pas de conscience.

Ben! tas de faillis calfats que tu es, débrouillard comme un morpion dans un baril de goudron,

écoute voir un peu quand je te dis qu'un jour à bord du quatre-mâts *Montmorency* (Cap'taine Vander), que j'étais gabier du grand mât avant, voilà-t-il pas qu'on m'envoie à l'arrière pour donner la main au charpentier qui réparait la bouteille du Cap'taine, que tu sais seulement pas que la bouteille c'est comme qui dirait la poulaine des officiers, c'est-à-dire les vaters comme vous expliquez à terre où vous êtes tous maintenant pour la parole, des quasi bâtards d'Anglais.

Naturellement le Grand-Mât, ou si tu préfères le Cap'taine, avec le second et puis les deux lieutenants, ils étaient au salon (qu'avant on disait la chambre ou la grand'chambre) et que je te prends l'apéritif... sans pleurer, tape du pied avec la langue mon gas!

Puisque on allait entrer dans le Pot-au-Noir, il faisait chaud et toutes les portes du Cap'taine: bureau, cabine, salle de bain, elles étaient ouvertes, alors on entendait tout ce qu'ils racontaient et justement ils faisaient des discours sur les chansons.

Et tu sais pas ce qu'il disait le premier lieutenant, qu'était un petit jeunet pas couillon mais qu'il a perdu le nord quand il s'est marié puisqu'il a quitté la voile alors qu'il y avait encore des voiliers et qu'il a embarqué aux Transats et que sa petite goélette

elle croyait qu'elle serait moins cocue, comme ça avec des petits voyages : elle savait pas tout ce qu'ils font à bord de leurs sacrés paquebots, que c'est toujours plein de femmes qui fait semblant d'avoir le mal de mer pour se faire porter dans sa cabine et qu'au coup de roulis ça s'accroche des deux mains à ton vît, pour pas tomber qu'elles disent! Oui, il est devenu fou, il commandait un paquebot qui faisait les Antilles.

Alors il disait — je me souviens plus les mots exacts par exemple :

« Mais oui, je la partage votre avis, Cap'taine, la chanson des troupiers c'est pour la route, celle des carabins pour les salles de garde, et les nôtres pour le bord, oui pour le navire seulement, bordel à cul! »

C'est pas lui qui disait bordel à cul, c'est moi qui fait ce petit ajut. Le charpentier et moi on a trouvé ça très bien. Mais, mon vieux ce qui a été le plus beau, dans ces discours d'officiers, c'est que le Cap'-taine quand on a eu fini et que je repassais avec le fabricant de copeaux par le salon (que j'en avais pas vu un de salon depuis plus de dix ans), qu'on avait mis notre chique dans le bonnet qu'on tenait à la main, il me dit :

« Le Bihor, il paraît que tu n'aimes pas le Pernod? »

Alors moi, par manière de plaisanterie, voyant qu'il était bien bordé, attendu qu'il riait derrière sa pipe, je réponds :

« Ah! Cap'taine, sauf votre respect, je peux pas le sentir : c'est trop fort pour moi, ça me brûle la gorge. »

« Alors, qu'il dit, Le Bihor tu vas être puni et tu vas souffrir. Mousse, sers un Pernod à Le Bihor et au charpentier. »

Tu penses s'il a été genopé en vitesse ce Pernod! que ça faisait plus de huit mois qu'on en avait perdu le goût mais qu'on l'a bien reconnu quand même!

Eh bien! il avait certainement raison de bout en bout le lieutenant, que c'était M. de Beaufrêne. Je connais pas le plus petit bout de fiferlin d'explication sur tes sacrées chansons de carabins, je sais pas ce que c'est que ces gens-là. Mais un voyage sur l'*Antoinette* (Cap'taine Roussett), on avait à bord un matelot-léger, que c'était un parisien natif de la Bourgogne qu'avait de l'instruction et qu'un dimanche il se met à nous dire :

« Je vais vous chanter une chanson de route des pousse-cailloux. »

Ça s'appelait, je crois, *Le Père Dupanloup qu'avait le Système trop long*. On peut pas dire que c'est mal, seulement on n'a repris le refrain qu'à deux ou

trois couplets. On sentait qu'elle n'était pas de chez nous celle-là et que c'était comme si on disait des saloperies devant des vraies dames qu'est pas une putain.

Et voilà, mais t'es si tellement chargé à couler bas de conneries, que tu comprends pas ça, qu'il faut que si elles sont dans leurs formes de naissance, elles doivent être comme qui dirait consignées dans la biance, ou en biance, je sais pas au juste comme il disait le lieutenant, mais c'était comme :

Chacun à son poste
Le navire est droit.

ou bien :

A terre... à terre
A bord... à bord.

que tu saisis j'espère, que ça veut dire : que ce qui est bon à faire à terre, c'est pas toujours bon à faire à bord, et le contraire mêmement.

Par conséquent tous ceux comme toi qui dans leur sacrée *Gazette de la Poulaine* ou dans leur bureau de gratte-papier où qu'ils font le quart les fes-

ses sur une bouée rembourrée de plumes, ils écrivent en charabia ou bien ils gueulent : « Pourquoi qu'il a changé des mots ton Cap'taine? » Moi je leur dis : « T'es un tas de propres à rien d'envergués par les Grecs qui a la pine carrée, comme tu le sais depuis que t'avais quinze ans. »

Et puis qu'avec toutes vos histoires, je commence à croire que toutes vos idées c'est que tour sur tour, croix sur croix, coque sur coque dans vos cervelles, comme la ligne de sonde qui a été mal rentrée qu'elle est toute embrouillée dans sa baille comme la touffe des petits fonds de la Lison que c'est pis qu'un paquet de goémon. Tu comprends pas le français...

⁂

VOILA-T-IL pas que pour voir, moi qu'avais jamais foutu mon sac sur un rafiot à mécanique, même pas pendant mon congé à l'Etat, puisque j'étais gabier breveté instructeur à bord de la *Belle Paumelle* [1] (commandant Monbizu-Vincent).

(1) La Melpomène.

qu'était la frégate-école et qu'elle avait pas d'hélice je t'en réponds, et qu'elle farguait la Nation, fi dame doué! qu'ils en ont fait moins qu'un ponton à Lorient, qu'on devrait tous les fusiller ou leur foutre le dormant du cou dans un lagui en fort filin à tous ces salauds et souquer dur en faisant trésillon avec une épissoire dans leur trou du cul, d'avoir laissé mourir un si beau bateau qu'on en fera plus jamais; mais tous ces ministres et ces rats de quais des administrations qu'ils ne savent que mettre les pauvres marins dans la peine et la patouille, qu'on dirait qu'ils sont que des soldats, ces râclures de fond de cale, ah! figure!... Oui, pour voir comme ça bourlinguait, j'embarque sur la *Cordillère* (Commandant Lhuédé de Baz) qu'était un paquebot des Messageries Maritimes, qui faisait Bordeaux La Plata.

C'est pas d'aujourd'hui! Ce magasin à charbon je l'avais choisi parce qu'il avait encore vergues de misaine et de hunier. Mais que j'ai été bien baisé en long et en large, tu peux m'en croire! Ces officiers-là tout dorés qu'ils sont, tout le temps en tenue avec des galons astiqués à clair même la nuit, ils ont même pas une seule fois sorti leurs voiles de la soute! Pauvre France! comme tu es trahie par tes marins de gravures!...

Mais si je te file tout ça, c'est pour te dire que je sais à bloc, qu'y a pas plus fatras que tous ces mâchoirans de passagers qu'on voit sur les paquebots et qui te ressemblent comme un frère jumelé. C'est comme de la rouille, quoi! et ça ne m'étonne pas qu'ils racontent tous que des faussetés quand ils sont à terre à se les rouler avec des pantoufles à dessins ou leurs souliers en vernis.

Tiens bon! voilà qu'un matin que j'étais à refaire des amarrages de filets de batayolles (que les batayolles c'est comme une barrière pour empêcher qu'ils tombent dans la baille, qu'ils sont tout le temps saouls, tellement ils quittent pas le débit du bar), que j'étais donc sur leur sacré maudit pont-promenade — qu'à la voile notre pont qu'était pas de promenade était encore plus blanc qu'on y aurait mangé la soupe dessus — il y avait des passagers qui me regardaient travailler, que pas un de ces cons mâles ou femelles, aurait su distinguer un nœud de vache d'un nœud plat, que je te leur foutrai le mien dans la main, souque-le bien jusqu'à demain, t'auras des durillons garçon! A la bonne heure!...

Bon! voilà-t-il pas qu'une de ces dames, que c'était une comtesse, mais vieille, et qu'avait des joues plus ratatinées que la peau de mes rouleaux, quand je ralinguais dans les froids des mers du Sud, mais par

exemple qu'elle les avait bien passées à la céruse et au minium, qu'elle se met à me héler:

« Oh! M'sieur le matelot, M'sieur le matelot, qu'est-ce que c'est cette grande tache blanche qui passe là-bas sur une des grosses bosses de la mer? »

Moi je regarde, je vois ce que c'est et je lui réponds bien poliment, en l'appelant même par son grade :

« Ça, madame la Comtesse, c'est du foutre de baleine. »

Eh bien! ils se sont tous mis à me traiter d'insolent et de grossier personnage et ils ont réussi à me faire appeler et engueuler par le commandant en second, qui m'a dit que j'aurais pas dû parler comme ça à des passagers. Et à la fin, il a ajouté :

« Et puis, tu devrais savoir depuis que tu bourlingues, que ton sacré foutre de baleine n'est pas du foutre, que c'est simplement de la vieille écume de remous en gloméré! »

Voilà ce qu'ils en font des officiers dans cette navigation de chemins de fer : des hommes qui ont complètement perdu la vue et la raison, qu'ils transforment le foutre de baleine en écume ! C'est à s'amarrer la tête du nœud en portugaise le long de la cuisse, pour plus jamais bander, même devant un con, comme tu es!

Non, mais attends, tu vas voir que vous êtes plus salauds que ça et que c'est vous qui insultez les matelots.

Au retour, qu'on était par le travers des Canaries, toujours sur le pont-promenade, il y avait des passagers qui rasaient bien raffalés dans leurs pliants; ils devaient parler des marins parce que quand je passai devant eux, que je portais le vieux garant de palan de mât-de-charge que je venais de changer, voilà-t-il pas qu'une petite qui avait pas seulement vingt ans et faut le reconnaître qu'avait pas l'air putain, qui se met à dire en me regardant :

« Ah! on a bien raison, vie de marin, vie de chien!... »

Ah! gacht! j'ai pas pu embarquer ce paquet-là. Je me suis arrêté et je lui ai dit à cette petite salope qui avait pourtant des hublots bien bleus et bien innocents :

« Non, Mademoiselle, c'est un sacré maudit mensonge! Il est pas comme celui d'un chien, le vît du marin : il est plus gros d'abord et pas si pointu, non pas si pointu! et puis il colle pas après... »

Alors branlebas comme avec la vieille comtesse! Ils se mettent tous en ligne de front pour m'engueuler et la mère de la petite, qu'était pas mal du tout, qu'avait encore des bossoirs qui tombaient pas, que

je lui aurais bien fait voir hors de sa cage mon oiseau belligou, çui-là qui n'a qu'un œil tout en haut du cou, qu'elle se met à m'appeler « être immonde »!

C'est moi que le second a encore attrapé. Tu sais, à bord de ces bailles-là, c'est comme sur tes cuirassés : tort ou raison, baisé quand même ! Tu parles qu'à l'arrivée à Bordeaux ils n'ont plus voulu de mon matricule et moi du sien! Et qu'ils ont même écrit mon nom sur leur cahier rouge, que j'y pisse dessus...

Donc, un vrai marin et un terrien comme vous ou un de la Vapeur, ils peuvent pas courir de conserve sur le même parler. C'est ce que je voulais te faire comprendre.

Tandis qu'à la Voile!... Tiens, écris celle-là sur ton papier de journal, ça fera plaisir à tes écouteurs, puisqu'ils veulent apprendre comment il faut se tenir correctement.

C'était du temps qu'on rencontrait seulement des vapeurs avec des pagaies, des roues si tu préfères.

Un jour le Commandant de la frégate l'*Ardente* qui était dans le calme blanc, et qu'il voulait même plus monter sur la dunette tellement ça le dégoûtait de voir sa voilure qu'était comme chemise de pouffiasse en pendant au pied du lit, tandis que tu

lui met du lard en boîte, il fait venir dans sa chambre un timonier de quart et lui demande :

« Timonier, quel temps fait-il ce matin? »

Vous savez que les timoniers se croyaient toujours plus instruits et plus supérieurs que les autres Jean le Gouin. Alors il lui répond une couillonnade qu'il avait pour sûr relevée sur un des livres que vous faites :

« Hélas! Commandant, même pas le plus léger zéphyr n'agite la surface de l'onde amère... »

Bien sûr le Commandant (Guilleu-Laro qu'il se nommait), comme tout chrétien intelligent, n'a rien compris et il lui a crié :

« Drive d'ici espèce de con et envoie-moi un gabier, n'importe lequel. »

Alors mon grand-oncle il rentre chez le Commandant qu'il avait encore les mains pleines de goudron. Il sort son bonnet en faisant attention à pas faire tomber sa chique qu'était dedans, sur le tapis et il dit :

« A vos ordres, Commandant. »

Le Commandant lui dit :

« Gabier, mon fî, quel temps qu'il fait ce matin? »

« Ah! Commandant, c'est-il pas malheureux! c'est à se foutre dans la Douane! c'est comme hier,

comme avant-hier, Saint Pierre il se fout de nous : il y a pas plus de vent que dans la peau de mes couilles!... »

« Ah! oui garçon, qu'on est bien malheureux, il y a sûrement à bord quelqu'un qu'a pas payé sa putain avant de partir et ça doit être ce timonier qui parle comme un Jean-foutre! Et que tu diras en remontant à l'officier de quart qu'il lui foute une nuit de fers et pour toi la double, que tu la boiras à ma santé, que c'est le manque de vent qui me rend malade. »

Voilà comment on était en famille dans le bon temps, du cap'taine à la plus petite bigaille, que l'on se parlait à bord de nos vieux ships en vrai langage matelot.

Et que tu vas reconnaître que le parler matelot c'est plus faraud et beaucoup plus sucré pour les oreilles. Je vais te faire la théorie, ouvre tes écoutilles, qu'elles sont grandes comme des bonnettes basses, mais tu saisiras pas quand même parce que t'es aussi intelligent qu'un albatros dessus le pont.

Comme de bien entendu, quand on fait une fausse manœuvre dans son travail ou qu'il y a quelque chose qui ne va pas, on se dit : « Peau de mes couilles, le temps se brouille. » Eh bien! pour que les terriens ils me comprennent — et ça je t'en donne

ma parole d'honneur, je l'ai vu sur un gros dictionnaire qu'on appelle, qu'un pilotin m'a montré à bord du *Dieppdale* (Cap'taine Guillame) — voilà-t-il pas qu'il faudrait que je te dise : « Peau de mes testicules, le temps se brouille! » Si c'est mal foutu ça! Dire que pour la rimaille avec brouille, ils ont trouvé que « testicules » les terriens! Il y a de quoi rire!...

Mais vous autres, tas de faillis maîtres d'école de cochons malades, il faut que tu changes tout ce qui est bien paré et lové pour l'entendement pour en faire des mensonges.

Pourquoi que tu dis : « Il pleut et il fait soleil, c'est le diable qui bat sa femme! » Tu sais bien tête de Judas que c'est pas vrai et que quand il pleut et qu'il fait soleil, c'est le diable qui encule la reine! »

Je finirais bien par te faire comprendre que tu comprendras jamais rien, si j'avais le temps : puisqu'avec du temps et du saindoux, un cachalot enfile un pou! comme il disait le manchot qu'était marchand d'hommes à Nantes quand il manœuvrait pour te faire embarquer sur une sale barque où que tu voulais pas mettre ton sac.

*
* *

Mais que tu viens toujours en travers sur mon avant que je suis obligé de laisser porter et que j'ai plus le cap sur la question de nos chansons, où que tu me casses les roustons avec tes façons de reproches.

C'est moi aujourd'hui que j'explique le coup parce que mon Cap'taine il m'a dit :

« Ils sont trop bêtes, Jean-Marie, et un cap'taine il ne peut pas se mettre bord à bord et sous les mêmes amures à discuter avec des gens qui sont pas plus marins que des cantonniers. »

Alors je lui ai répondu :

« Cap'taine c'est moi Jean-Marie Le Bihor, N° matricule 7.312 Vannes, votre ancien matelot, que je vais leur parler aujourd'hui en oncle de Hollande! »

Voilà pourquoi je te réponds comme une préface qu'on dit et que j'ai lu celle de mon Cap'taine et que j'ai presque tout compris et qu'il a bien raison d'expliquer, que l'ancien, celui qui a embarqué le premier tout seul comme équipage sur un sacré

maudit canot qui tenait ni à clous ni à chevilles pour faire cap au large il avait un cœur avec des triples reins autour... et que j'ajoute moi, des couilles au cul qu'étaient pour sûr du choix sur choix, fin sur fin premier brin et qu'elles étaient pas toujours à la traîne comme les tiennes qui sont des rouleaux de ouistiti, que j'en voudrais pas seulement pour faire des petites poulies pour mon petit modèle que j'y travaille depuis cinq ans.

Bien sûr que cet ancien-là qu'était un vieux bat-la-houle, il a chanté *Jean-François de Nantes* et les autres... dans sa langue naturellement, puisque c'était encore un juif sauvage, bien avant l'échouage du trois-mâts *Larche* (Capt'aine Noé), mais il a foutre pas chanté à son bord, ni nous non plus, toutes les chansons que j'ai vu que vous arrimez dans des livres imprimés, et des cahiers à gravures, et que vous dites que c'est des chansons de marins, de la marine à voiles, du grand large... : chansons de la peau de mes noix d'cocos, voilà ce que c'est!

Tes *Marins qui revient de guerre*, tes *Pour aller à Lorient* ou au feu de Dieu, tes *Filles de La Rochelle*, tes *Filles de Camaret*, tout ça putains et compagnie, toutes elles sont des chansons manigancées par des gratte-papier à lunettes, par des gueulards de café-concert ou des peintres à petits pinceaux qui

vont chanter ça dans des débits ousqu'ils allaient aux bains de mer qu'ils savent pas encore que l'eau salée ça lave pas.

Mais toutes leurs chansons qui sont des êtres immondes pour de vrai, comme disait la mère de la petite pucelle menteuse de la *Cordillère,* elles ont jamais navigué; jamais! que je te dis! Mais vous et vos belles jeannettes à chapeau de plumes, vous croyez tout ce qu'on vous dit, qu'un mousse il se foutrait de vous et qu'il vous dirait que sa petite pinette c'est la longue-vue du Cap'taine et que tu y mettrais ton œil au bout.

Qu'il y en a même — il y a de quoi leur tosser leur gueule à vent debout de malédiction — qui ont écrit des chansons qu'ils disent que c'est des chansons de marins, les maudits fumiers de lapins de cages à poules! où ils mélangent des cons, des cuisses, des fesses, des vîts, des culs avec des Jésus-Christ et des Saintes Vierges!...

Eh bien! qu'ils cherchent dans les nôtres de chansons, qu'ils grattent de la carlingue à la pomme des mâts, comme des gabelous qui veulent te baiser, que c'est moi qui les baisait toujours et main sur main encore : attrape à courir pour passer le tabac! oui, qu'ils cherchent ces rats de cale empoisonnés et s'ils trouvent des saloperies comme ça je leur délègue

mes invalides et je leur passerai toutes mes vieilles chiques séchées au lieu de les fumer!

Foi de Jean-Marie! je suis pas très porté sur les curés, si les bonnes sœurs je les préfère, qu'elles m'ont toujours bien soigné, même quand j'avais la chaude-pisse, surtout celle de première classe (de Tahiti), que j'avais ma couille babord grosse comme la poulie du palan-à-fouet; eh bien ! quand même je peux pas admettre que le Pape qui a remplacé à ce qu'il paraît Saint Pierre, qui était un bon matelot, ne fasse pas guillotiner toute cette ratatouille qui dit que c'est des marins qui dit des choses pareilles.

Mais tous ces particuliers-là, c'est tous des vraies servantes à Pilate, qui se plaît que dans le mal. Qu'elle était à poils entre les deux larrons, avant qu'ils soient ramassés par les brasse-carrés de son patron (les gendarmes si tu aimes mieux), qu'ils étaient à poils eux aussi et qu'il y en a un des deux qui dit:

« Avance, que je t'emmanche! »

et l'autre larron qui gueule :

« Çule, que je t'encule! »

Alors, qu'est-ce qu'elle fait cette sacrée maudite garce, au lieu de choisir, elle leur répond :

« Mais, larrons, accoste donc tous les deux; je

demande pas mieux que vous donner du plaisir. Y aura qu'à y aller doucement que vos grosses pines elles se cognent pas dans mon dedans! »

C'est pour ça que nous, on dit que la servante à Pilate elle se plaît que dans le mal, parce qu'elle aurait pas dû agir comme ça avec ces larrons-là qu'avaient pas seulement jamais navigué, pas même une heure dans la plate au calfat!

*
**

Et puis tous ces crabes-là qu'a peur de se salir ou de s'écorcher la tête de sa queue, qu'il se capelle dessus un suroît et une capote cirée — anglaise par-dessus le marché — pour tirer son petit coup et qu'il sait même pas que « comme on, onn minute six pinces », ça veut dire en anglais : « Viens avec moi le tirer ton coup matelot », ils ont jamais regardé un livre de *Shanties* que ce sont les chansons de bord d'Angleterre.

C'est des Cap'taines, qui sont pas Français par exemple, qui ont fait ces livres, comme le mien Cap'-taine il a fait le sien et qu'il y en a de plusieurs

gabarits à Londres, à Liverpool et à Cardiff. Ils y ont mis dedans des tas de belles chansons de la Voile que j'ai entendues souvent et qu'ils chantaient très bien en chœur les Englishs.

Eh bien! qu'ils cherchent ceux-là de ces fatras de terriens qui causent l'anglais ou le pidgin, ils verront si dans tous leurs livres, ces anciens de la Voile au pavillon rouge, ils ont mis les vraies paroles que leurs matelots les Jack Tar ils gueulaient en virant au guindeau, en hissant un hunier ou pour dire à leur façon: « Adieu et bon voyage! »

Tu peux toujours croiser tes lunettes sur ton nez en guibre de bateau-hôpital, tu les trouveras pas les vrais mots en imprimé, dans les livres anglais qui sont pour tout le monde comme toi.

⁂

Et que tout ça me rappelle une bordée que j'ai tirée au Havre avec un Anglais, il y a longtemps, qu'il s'appelait Johnny.

Il voulait une femme de Cap'taine! Alors un garçon d'un grand café nous envoie de conserve dans

une chambre d'hôtel, en face, au Sud, avec une poulie-coupée qu'il avait été chercher, qu'était bien pavoisée du haut en bas, avec un chapeau d'une demi-brasse de croisure et d'un pied de guindant et des rubans en pile et en vrac de toutes les couleurs, et qu'il couvrait la moitié du lit son chapeau, quand elle l'a posé dessus.

« C'est cinq francs chacun, qu'elle nous dit, et encore que je prends toujours quinze francs aux Cap'taines et au Commissaire en chef de la Marine. »

Moi qui raidissait à me faire péter la sous-barbe, je lui largue ma pièce et lui fous ça, à bloc c'est la mesure, sur le bord du lit qu'il en craquait comme un vieux ship en bois qu'est trop souqué. Et que j'avais même pas fait attention que je manœuvrais dans son cul avec un de ses beaux rubans de soie qui s'était enroulé dans l'abordage autour de mon vît comme une flamme de bateau de guerre autour de la fusée du mât de cacatois! Ben! mon gas, qu'il était tout plein de foutre après et que pendant ce temps Johnny il avait tourné le dos parce que dans son pays ils sont respectueux comme ça. Il faut dire aussi qu'il avait trouvé une bouteille de tafia sur le lavabo et qu'il prenait plusieurs hauteurs de soleil avec.

Mais à son tour, il a dit, parce qu'il s'expliquait assez bien en français :

« No possible, quatre shillings c'est véré beaucoup trop cher. Je ne désire plus vous. »

« Alors, fous le camp! sacré rosbif », qu'elle lui répond.

Johnny lui dit :

« Combien voulez-vous, pour seulement piss dans la cuvette? »

Moi je me demandais ce qu'il voulait faire, mais j'envoie à la femme :

« Vas-y c'est un english qu'est mon ami. »

« Alors c'est moitié : deux francs cinquante. »

« All right! »

Et la pouffiasse elle lui en fout plein la gamelle que ça donnait comme d'une manche à lavage de paquebot!

Qu'est-ce qu'il fait ce sacré ol fello de Johnny ? Il prend sa pine anglaise, il la trempe dans la cuvette et il dit avec un petit air triste :

« Drink, Jack, poor boy! Jack, biouvez le bouillon... le viande il est trop cher pour vous! »

*
**

Nous, vous comprenez qu'on écrit pas comme on parle parce que les mots pour causer ne sont pas tous pour être écrits. Et sur nos cahiers de chansons qu'on avait dans son coffre ou dans son sac on faisait, autant dire, jamais écrire des chansons terriennes avec les expressions qui sont que pour causer, encore moins on y embarquait nos chansons de manœuvre.

Et la preuve, c'est que par exemple pour les examens, les officiers ils s'expliquent pas comme dans les livres, ousqu'ils apprennent leurs sacrés calculs de chiffres du point, que ça c'est bon et aussi les manœuvres en damned théorie que ça c'est se foutre du monde, des navires et de la mer.

C'est mon Cap'taine qu'était pas encore Cap'taine, qui expliquait une manœuvre de mâture à un Cap'taine de frégate qui était examinateur. Il racontait ce qu'il fallait faire pour mettre à poste une basse-vergue. Cherche pas à comprendre ce que c'est...

« Alors qu'il dit, en parlant comme son livre, je fais mollir devant en douceur pour présenter la noix de l'étrier de brasseyage au piton fixé au bas-mât. »

« Comprends pas, qu'il fait le frégaton. »

Mon Cap'taine reste en panne un moment et il recommence.

« Comprends pas!... Je vois dans votre dossier que vous avez presque tout le temps navigué officier à la voile et pourtant vous ne vous exprimez pas correctement. »

Du coup mon Cap'taine il devine :

« Oh! pardon Commandant!... Je fais mollir doucement devant pour présenter la connassière de l'étrier de brasseyage au vît de mulet fixé au bas-mât. »

« Très bien Monsieur », qu'y dit le frégaton que c'était paraît-il M. Renaut qu'était un ancien mangeur d'écoutes et qui savait s'expliquer *all right.*

Donc tu vois que parlé et écrit ça fait deux qu'est pas du même bord.

***

DAME! oui, dire et écrire ça fait deux, mais dire et faire ça fait deux aussi. Et je vais t'apprendre quelque chose que tu connais pas, parce que vous autres vous avez jamais rien compris à ceux de la marine qui naviguent.

Si tu nous avais entendu à bord tu aurais dit :

« Ben! comme salauds y sont pas à la traîne ceux-là! D'après qu'est-ce qu'ils disent et qu'est-ce qu'ils chantent, qu'est-ce qu'ils doivent s'appuyer de tout ce que je pense! »

Seulement voilà, tu te fous ton doigt qui n'a pas d'ongle dans l'œil. Si tu avais été comme moi à la barre, à bord de l'*Eridan* (Cap'taine Tonmaul) un jour que le second et le lieutenant y causaient justement de ça en se promenant au vent de la brigantine, t'aurais écouté comme je l'ai fait et bien embraqué le mou de la comprenaison et t'aurais plus besoin de me questionner sur ce relèvement-là.

Et ils disaient que parler de ça si souvent et s'exprimer si facilement en langage de franc marin,

c'était excellent pour la santé du corps, du membre et de la cervelle. Qu'on y amarrait dans le fond aucune importance et que surtout c'était tout l'opposé de la pornographie, qu'y disait, qu'est vraiment dégueulasse. Et le second répondait que c'était une bonne façon d'estorisation, qui nous empêchait d'être malade par le refouloir ou du refous-le-m'en, je sais plus au juste. Que si la confession au curé était une chose de première classe, pour démâter les mieux mâtés des désirs qu'y disait aussi, nous faisions nous à bord, comme qui dirait une confession en public à pleine gueule, que c'était une manœuvre très intéressante.

Enfin, après toutes ces épissures longues, ces surliures, ces rabans en guirlande de phrases d'officiers, ils ont amarré au taquet en disant :

« En parler souvent, clairement et naturellement pour ne pas le faire. »

Et ça, c'est torché comme vrai rapport de mer et je vais t'en donner un modèle.

Tu sais au branle-bas après les quatre heures de quart en bas qu'on a passées dans sa cabane, sa couchette comme tu dis, on se réveillait quand le novice il venait gueuler après que l'homme de bossoir il avait branlé la cloche du gaillard d'avant :

As-tu entendu l'appel au quart?...
Debout, debout les tribordais, deboutt au quart!

Et comme de juste, malgré qu'on était plus souvent qu'à ton tour fatigué à bloc, on se tenait une pine qui était pas malade de sa colonne vertébrale je t'assure (on peut dire d'ailleurs que c'était bander de misère!) et qu'elle soulevait ta couverture comme si c'était une tente de ces Maures d'Afrique, tu sais, que quand tu fais naufrage sur leur côte, ils te font tous, du mousse au cap'taine passer sous les drapeaux!

Alors y en avait qui criaient :

« Eh! novice, eh! castor, accoste ma cabane en douceur et attrape dans ta main ce petit pain tout chaud pour ton café. »

Ou des fois, dans les beaux temps et que tu guindais encore tout en travaillant sur le pont en pensant à une pouffiasse que tu avais enverguée, tu disais au mousse :

« Mousse, tiens regarde ce cabillot en fer qu'est dans mon pantalon. Viens sous le gaillard, derrière le guindeau, je vais le mettre à poste au râtelier à son trou, dans tes épaules qui marchent : j'ai du suif. »

Eh bien! si le novice ou le mousse que tu hélais comme ça au lieu de t'envoyer faire foutre il accostait, tu peux être sûr que c'est le pied qu'il aurait reçu au cul ou un parc à virer lof pour lof en plein sur la gueule. A moins qu'on soye juste dans des exceptions, et qu'il y en a pas beaucoup, qui en seraient deux de la terre jaune.

Voilà... t'as saisis? On en parle pour ne pas le faire. A la bonne heure!...

⁂

ET maintenant je suis sur le bout de mon parler de préface. Je me suis mis bord à bord avec toi pour que tu m'entendes et j'ai employé le moins possible des expressions de chez nous: ça t'aurait gêné puisque t'as pas fait tes études dans cette aire de vent.

J'espère que tu as compris suffisamment et que tu confondras jamais plus ce qui est vraies chansons de bord, même arrangées pour la terre et les faillis terriens, avec toutes les autres de la peau de mes couilles comme j't'ai déjà dit, qu'à part quel-

ques-unes qui viennent peut-être des gas de la côte et que depuis tu as bougrement avariées, elles sont toutes des conneries de culs-terreux ou de gratte-papier. Tout ça « inapte à l'embarquement » comme y disaient les docteurs pour les hommes qui sont bons à rien.

Eh bien! mon Cap'taine qui m'a donné permission de te faire la leçon aujourd'hui, y m'a dit en plus :

« Jean-Marie, mon fî, tu pourras aussi leur chanter une fois nos chansons pour de vrai, bien qu'on soye à terre. Une fois n'est pas coutume. »

Alors pour que tu puisses, tas de matelots-matelas que tu es, y aller pour les chœurs, avec tes camarades, je te les ai copiées, mais surtout, vieux Bon Dieu de la belle Eglise! ne prends pas ça pour un cahier de chansons!

N'oublie pas que les chansons à virer tu les gueules assez presto. Et tape du pied, garçons! comme si vous tourniez autour du cabestan tout l'équipage ensemble en appuyant fort sur les barres pour virer l'ancre.

Mais si tu veux tous, on va commencer plutôt par une chanson à hisser et que celles-là elles se chantent lentement, dans la peine, en suivant le roulis qui te donne le mouvement.

Si t'es pas aussi lourd de cervelle qu'une gueuse de fonte en lest à fond de cale... pense que t'es avec nous dans la misère, que c'est un vrai bordel de paquets de mer qui te fout à chaque instant cul par-dessus tête; que la pluie, la neige, la grêle, te coupent la gueule et te glacent jusqu'aux tripes; que t'es dans la nuit plus noire que du coaltar, qu'il n'y a plus depuis des jours ni le soleil ni le fanal de la bonne lune; que t'as de l'eau jusqu'au ventre et que tu es les deux bordées au complet sur le pont noyé de bout en bout; que le pauvre bateau souffre comme toi, qu'il se plaint lui aussi et qu'il attend que tu le soulages un peu en lui donnant de la toile; et que le maître d'équipage et les officiers, que tu les vois pas dans le noir mais qu'ils sont là dans la patouille et le malheur comme toi, ils te gueulent de pas mollir et de haler à pleins bras sur la drisse du grand hunier..., qu'il faut le hisser ce grand hunier puisque le Cap'taine en a donné l'ordre, et qu'on doit tailler de la route tant qu'on le peut...

Alors... si ce sacré maudit vent de la peau du diable et cette garce de mer d'agonie, ils nous la rentrent pas dans la gorge, on va se faire donner un coup de main par une de nos vieilles chansons...

C'est moi le chanteur!...

Allons matelots! t'es parés pour *Jean-François de Nantes*?... Paré?...

Ensemble!... Hale dessus!... Souque un coup!... Tombe à cul!... Hardi! garçons, un coup de gueule pour le grand hunier!...

JEAN-MARIE LE BIHOR.

JEAN-FRANÇOIS DE NANTES

À L'HÔPITAL DE NANTES..

OUÉ! OUÉ! OUÉ!



JEAN-FRANÇOIS SE LAMENTE

ET LES DRAPS DE SA COUCHE

DÉCHIRE AVEC SA BOUCHE!

Andante

C'est Jean François de Nan – tes,

Oué ! Oué ! Oué ! Ga – bier de la Frin –

– gante Oh, mes boué, Jean-Fran çois ···· Dé –

p

JEAN-FRANÇOIS DE NANTES

I

C'est Jean-François de Nantes
Oué! oué! oué! (en chœur)
Gabier de la Fringante
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

II

Débarqu'en fin d' campagne
Oué! oué! oué! (en chœur)
Fier comm' un roi d'Espagne
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

III

En vrac dedans sa bourse
Oué! oué! oué! (en chœur)
Il a vingt mois de course.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

IV

Une montr' une chaîne,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Valant une baleine!
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

V

Branl' bas chez son hôtesse,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Bitte et bosse et largesse.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

VI

La plus belle servante,
Oué! oué! oué! (en chœur)
L'emmèn' dans sa soupente.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

VII

Et Jean-François qui bande,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Les couilles frémissantes.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

VIII

Met la fille en carène
Oué! oué! oué! (en chœur)
Lui plant' un mât d' misaine
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

IX

Il vid' une bouteille
Oué! oué! oué! (en chœur)
Il reband' à merveille.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

X

La grand' Ursule il baise,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Puis il encul' Thérèse.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XI

Son foutre qui déferle,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Etouffe les femelles.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XII

Son hôtesse se fâche,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Mais il l'envergu' en vache.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XIII

Montr' et chaîne s'envole,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Mais il prend la vérole.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XIV

A l'hôpital de Nantes,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Jean-François se lamente.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XV

Et les draps de sa couche,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Déchire avec sa bouche.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XVI

Son vît fendu en quatre!
Oué! oué! oué! (en chœur)
Pleure dans un emplâtre.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XVII

On lui ouvr', on lui fouille,
Oué! oué! oué! (en chœur)
La plus bell' de ses couilles.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

XVIII

Il ferait de la peine,
Oué! oué! oué! (en chœur)
Mêm' à son capitaine.
Oh! mes boués!
Jean-François... (en chœur)

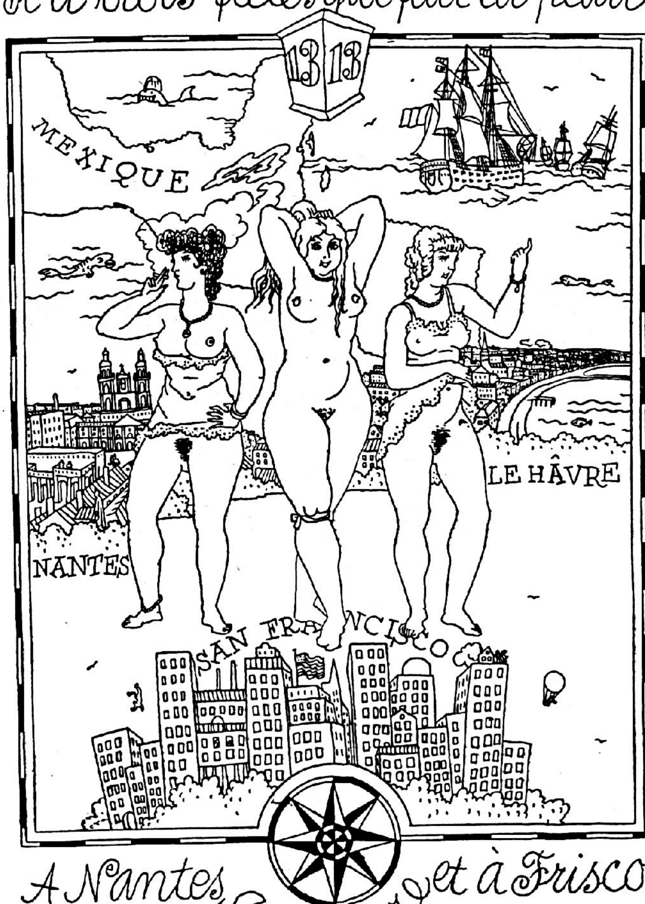
XIX

Pauv' Jean-François de Nantes!
  Oué! oué! oué! (en chœur)
Plus jamais ne rebande.
  Oh! mes boués!
    Jean-François... (en chœur)

LE PÈRE LANCELOT

Chanson à hisser.

Il a trois filles qui fait la peau



A Nantes, au Hâvre et à Frisco,
Hurra! Oh! Mexico!!!

Moderato

As tu con-nu le père Lanc'lot Good-

mf

-by fa-re well Good -by fa-re-well Qui fait la pêche aux

rall

ca-cha-lots Hour-ra! Oh! Me-xi-co! Oh! Oh! Oh!

f

rall

I

As-tu connu l' cap'taine Lancelot?
Good bye farewell } en chœur
Good bye farewell }
Qui fait la pêche aux cachalots.
Hourra! oh! Mexico! } en chœur
Oh! oh! oh! }

II

Il donne la goutte à ses matelots,
Good bye farewell } en chœur
Good bye farewell }
A coups de barre de guindeau.
Hourra! oh! Mexico! } en chœur
Oh! oh! oh! }

III

Il mange la viande, nous laiss' les os,
Good bye farewell
Good bye farewell } en chœur
Il boit du vin et toi de l'eau.
Hourra! oh! Mexico!
Oh! oh! oh! } en chœur

IV

Et son second qu'est un salaud,
Good bye farewell
Good bye farewell } en chœur
Si tu groumes, te fout à l'eau!
Hourra! oh! Mexico!
Oh! oh! oh! } en chœur

V

Il a trois filles qui fait la peau,
Good bye farewell } en chœur
Good bye farewell }
A Nantes, au Havre et à Frisco.
Hourra! oh! Mexico! } en chœur
Oh! oh! oh! }

VI

Dans leur con grand comm' un seillau,
Good bye farewell } en chœur
Good bye farewell }
Le foutre à couler par tonneaux.
Hourra! oh! Mexico! } en chœur
Oh! oh! oh! }

VII

Assez que le plus grand bateau,
Good bye farewell
Good bye farewell } en chœur
Qu'il navigue toujours à flot.
Hourra! oh! Mexico!
Oh! oh! oh! } en chœur

VIII

Du foutre rouge des Anglos,
Good bye farewell
Good bye farewell } en chœur
Du foutre vert des Portugos.
Hourra! oh! Mexico!
Oh! oh! oh! } en chœur

IX

Du foutre froid, du foutre chaud,
Good bye farewell } en chœur
Good bye farewell }
Des Norvégiens, des Italos.
Hourra! oh! Mexico! } en chœur
Oh! oh! oh! }

X

Çui-là qu'elles jouissent plutôt,
Good bye farewell } en chœur
Good bye farewell }
C'est celui du Français faraud.
Hourra! oh! Mexico! } en chœur
Oh! oh! oh! }

XI

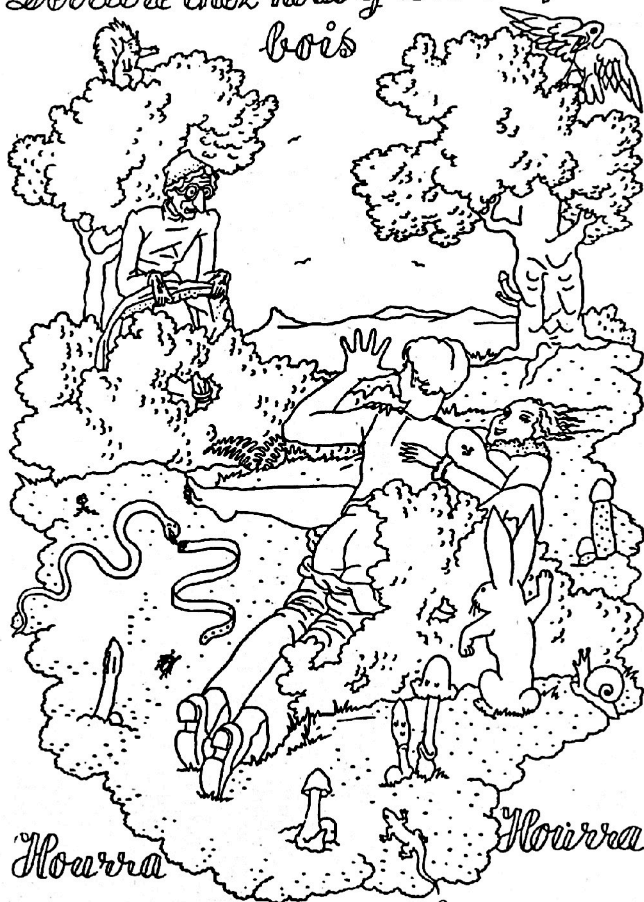
Le foutre blanc, le foutre beau,
Good bye farewell }
Good bye farewell } en chœur
Des baleiniers du Père Lancelot.
Hourra! oh! Mexico! }
Oh! oh! oh! } en chœur

XII

Piq'leur ton vît fier matelot,
Good bye farewell }
Good bye farewell } en chœur
Comm' ton harpon au cachalot!
Hourra! oh! Mexico! }
Oh! oh! oh! } en chœur

DERRIÈRE CHEZ NOUS Y A Z'UN P'TIT BOIS

Chanson à hisser.


Derrière chez nous y a z'un p'tit bois
Hourra
Hourra
mes boués

Allegretto

Der-rier' chez nous y a z'un p'tit bois, Hour-
-ra mes boué, Hour-ra J'cueillis deux frais' j'en mangis trois. Tra la la la lala la la la

f *mf*

DERRIÈRE CHEZ NOUS Y A Z'UN P'TIT BOIS

I

Derrière chez nous y a z'un p'tit bois,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
J'cueillis deux fraises j'en mangis trois.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

II

Avec une fillette de quinze ans,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
Sa mère arrive au même instant.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

III

Que faites-vous à mon enfant?
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
J'suis en train d'lui compter les dents.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

IV

Il lui en manqu'une sur le devant
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
Dans un p'tit trou rose et charmant
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

V

Je la lui pose bellement
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
C'est mon gros vît raide bandant.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

VI

Son pucelage qu'était dedans,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
J'l'ai déhalé dessus ma dent.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

VII

L'était tout chaud et bien content,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
D'avoir largué la belle enfant.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

VIII

Qu'à la manœuvre a joui tant!
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
Qu'elle veut se replanter ma dent!
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

IX

C'est à mon tour dit sa maman,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
Il m'en manqu'une également.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

X

Pose-la moi marin galant,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
J'en ai besoin depuis longtemps!
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

XI

J' les pose qu'à celles de quinze ans,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
Qu'a son p'tit trou rose et charmant.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

XII

Le tien est pour le commandant,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
Qu'a plus jamais sa grosse dent!
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

XIII

A vieille bouche plus de dents,
Hourra mes boués! Hourra! (en chœur)
Pour les vieux cons plus d'vît dedans.
Tra la la la-la la la-la la! (en chœur)

LA MARGOT

Chanson à virer.

C'est Margot qu'a fait biribi



De son con un navire !
Et c'est mon gros vît biribi
Le Capitaine qui le vire !

Allegro

f *mf*

C'est Margot qu'a fait bi-ri-bi, de son con un na-vi-re!

Et c'est mon gros vît bi-ri-bi le Cap'tain' qui le

vi—re! De mes deux roustons les mar-pions en sont les

ga—biers d'empoin—tu—res. Oh! hisse! et ho! tir'

la—ri-got dans le cul à Mar—got !

LA MARGOT

I

C'est Margot qu'a fait biribi
De son con un navire!
Et c'est mon gros vît biribi
Le cap'tain' qui le vire!
De mes deux roustons
Les morpions en sont
Les gabiers d'empointures.
Oh! hisse et ho! } (en chœur)
Tire larigot
Dans le cul à Margot!

II

C'est Margot qu'a fait biribi
De son con une église!
Et c'est mon gros vît biribi
Le recteur qui baptise!
De mes deux roustons
Ce sont les morpions
Qui brandouillent les cloches.
Oh! hisse et ho! } (en chœur)
Tire larigot
Dans le cul à Margot!

III

C'est Margot qu'a fait biribi
De son con une auberge!
Et c'est mon gros vît biribi
Le patron qui s' goberge!
De mes deux roustons
Les morpions en sont
Les servantes qui baisent.
Oh! hisse et ho!
Tire larigot (en chœur)
Dans le cul à Margot!

IV

C'est Margot qu'a fait biribi
De son con un Empire!
Et c'est mon gros vît biribi
Le roi qu'elle soupire!
De mes deux roustons
Les morpions en sont
Les pages que l'on envergue.
Oh! hisse et ho!
Tire larigot (en chœur)
Dans le cul à Margot!

V

C'est le con d'Margot biribi
Qui gagne mes pistoles!
Mais si c'est mon vît biribi
Qu'attrape la vérole!
Avec mes roustons
Et tous leurs morpions
J'lui étouff'rai la gorge.
Oh! hisse et ho!
Tire larigot (en chœur)
Dans le cul à Margot!

QUAND LA BOITEUSE VA-T-AU MARCHÉ

Chanson à virer.

QUAND LA BOÎTEUSE VIENT DU MARCHÉ



QU'APPORTE-T-ELLE

DANS SON PANIER?

UN PETIT MOUSSE SUR CHANTIER

Leggiero

Quand la toi— teus' va—t au mar—

—ché, A—vec son beau pe—tit pa—nier Ell'—em-mèn'

mf

—aus—si son ga—bier C'est lui qui la fait ma—noeu—

Ritenuto

vrer Elle s'en va rou-li rou-lant Ah! ma-man ne pleurez pas

Ritenuto

Vivo

tant! Ah! ma dové quel tré-sor d'avoir é-pou-sé d'avoir é-pou-sé

Vivo

mf

Ah! ma dou-é qu'el tré-sor d'avoir é-pou-sé un com tout en or!

f

QUAND LA BOITEUSE VA-T-AU MARCHÉ

I

Quand la boiteuse va-t-au marché
Avec son beau petit panier,
Elle emmène aussi son gabier,
C'est lui qui la fait manœuvrer.
Elle s'en va rouli-roulant,
Ah! maman ne pleurez pas tant!
Ah! ma Doué quel trésor
D'avoir épousé, d'avoir épousé!
Ah! ma Doué quel trésor (en chœur)
D'avoir épousé
Un con tout en or!

II

Sur fond de plumes la fait mouiller
Lui prend deux ris dans son tablier
Et sa cotte lui fait carguer
Sa chemise lui fait serrer...
Elle s'en va rouli-roulant,
Ah! maman ne pleurez pas tant!

Ah! ma Doué quel trésor
D'avoir épousé, d'avoir épousé!
Ah! ma Doué quel trésor (en chœur)
D'avoir épousé
Un con tout en or!

III

Puis à courir le beau gabier
Il lui guinde un mât de hunier.
Alors elle se met à crier
Tu me défonces mon p'tit panier.
Elle s'en va rouli-roulant,
Ah! maman ne pleurez pas tant!
Ah! ma Doué quel trésor
D'avoir épousé, d'avoir épousé!
Ah! ma Doué quel trésor (en chœur)
D'avoir épousé
Un con tout en or!

IV

J'étais pourtant dépucelée
Par un gros vît de canonnier,
Mais toi tu m'as déralinguée
Ton nœud me tosse le gésier.
Elle s'en va rouli-roulant,
Ah! maman ne pleurez pas tant!
Ah! ma Doué quel trésor
D'avoir épousé, d'avoir épousé!
Ah! ma Doué quel trésor (en chœur)
D'avoir épousé
Un con tout en or!

V

Quand la boiteuse vient du marché,
Qu'apporte-t-elle dans son panier?
Un petit mousse sur chantier
Avant dix mois sera lancé...
Elle s'en va rouli-roulant,
Ah! maman ne pleurez pas tant!

Ah! ma Doué quel trésor
D'avoir épousé, d'avoir épousé!
Ah! ma Doué quel trésor (en chœur)
D'avoir épousé
Un con tout en or!

VI

Le Roi des Vîts toujours paré
Qu'est le plus gros le mieux foutré
Pour saborder tous les paniers
C'est le vît du mat'lot gabier!
Elle s'en va rouli-roulant,
Ah! maman ne pleurez pas tant!
Ah! ma Doué quel trésor
D'avoir épousé, d'avoir épousé!
Ah! ma Doué quel trésor (en chœur)
D'avoir épousé
Un con tout en or!

LE CURÉ DE LANDEVAN

Chanson à virer.

C'est le curé de Landevan...
qui ne veut pas qu'on ait d'galants



Moi je l'ai vu hier pourtant
Derrière la porte du couvent
Avec des nonnes de quinze ans.

Vivo

Fin

C'est le cu-

f

f

ré de Lan-de- van C'est le cu- ré de Lan-de-

mf

van

rit

Qui ne veut pas qu'on ait d'ga-

rit

lants Ba-lan-cez mon gros vît, chatouillez mes rouleaux —

Vivo marcato

Pan! Pan! Pan! com-mèr ma pi-net-te Pan! Pan!

Vif detaché

f

Pan! com-pèr mes rou-leaux —

LE CURÉ DE LANDEVAN

I

C'est le Curé de Landevan,
C'est le Curé de Landevan,
Qui ne veut pas qu'on ait d'galants.
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette, } en chœur
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. }

II

Qui ne veut pas qu'on ait d'galants
Qui ne veut pas qu'on ait d'galants
Moi je l'ai vu hier pourtant
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette, } en chœur
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. }

III

Moi je l'ai vu hier pourtant
Moi je l'ai vu hier pourtant
Derrière la porte du couvent
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette, } en chœur
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. }

IV

Derrière la porte du couvent
Derrière la porte du couvent
Avec des nonnes de quinze ans
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette, } en chœur
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. }

VII

Des deux côtés eut des enfants.
Des deux côtés eut des enfants.
Y' en eut des noirs, y' en eut des blancs.
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette,
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. } en chœur

VIII

Y' en eût des noirs, y' en eût des blancs.
Y' en eût des noirs, y' en eût des blancs.
Qui sentaient l'con ou bien le bran.
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette,
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. } en chœur

IX

Qui sentaient l'con ou bien le bran.
Qui sentaient l'con ou bien le bran.
Des gâs, des filles pour les couvents.
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette,
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. } en chœur

X

Des gâs, des filles pour les couvents.
Des gâs, des filles pour les couvents.
Diront la messe tout en bandant.
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette,
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. } en chœur

XI

Diront la messe tout en bandant.
Diront la messe tout en bandant.
La serviront en se branlant.
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette, } en chœur
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. }

XII

Viv' le curé de Landevan!
Viv' le curé de Landevan!
Qui met derrièr' comm' par devant
Balancez mon gros vît,
Chatouillez mes rouleaux.
Pan, pan, pan, commère ma pinette, } en chœur
Pan, pan, pan, compères mes rouleaux. }

TABLE

CHANSONS A HISSER

CHANSONS A VIRER

LE TIRAGE DE CET OUVRAGE IMPRIMÉ POUR LA SOCIÉTÉ DES « AMIS DU GAILLARD D'AVANT » A DUNKERQUE COMPORTE : SIX EXEMPLAIRES SUR JAPON NACRÉ, NUMÉROTÉS DE 1 A 6, COLORIÉS A LA MAIN ET ORNÉS D'UN DESSIN ORIGINAL DE L'ARTISTE; CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR VELIN PUR FIL LAFUMA NUMÉROTÉS DE 7 A 56 ET COLORIÉS A LA MAIN; ET MILLE HUIT CENTS EXEMPLAIRES SUR VELIN SUPÉRIEUR NUMÉROTÉS DE 57 A 1.856.

IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE POUR L'AUTEUR ET LES COLLABORATEURS : DEUX EXEMPLAIRES SUR JAPON NACRÉ, NUMÉROTÉS I ET II, SIX EXEMPLAIRES SUR PUR FIL NUMÉROTÉS DE III A VIII ET VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR VELIN NUMÉROTÉS DE IX A XXXIII.

TOUS CES EXEMPLAIRES CONSTITUENT AUTHENTIQUEMENT L'ÉDITION ORIGINALE DE L'OUVRAGE.

EXEMPLAIRE N° 204

L'IMPRIMERIE MODERNE, MONTROUGE